



Conférence de presse du comité contre l'initiative biodiversité du 13 juin 2024

Le tintouin des organisations environnementales

Allocution de Marcel Dettling, président de l'UDC

Parlez d'une crise, elle finit par arriver. Les organisations environnementales sont championnes en la matière, surtout lorsqu'il s'agit de biodiversité. Bien sûr, la nature en Suisse a bien changé en 100 ans. Si le pays comptait 3,3 millions d'habitants en 1990, il en compte désormais plus de 9 millions, et la Suisse à 10 millions d'habitants n'est plus qu'une question de temps. Tous ces gens veulent avoir un toit. Ils ont aussi besoin d'un emploi, de routes, de voies ferrées, d'écoles et de bien d'autres choses encore. Et tous demandent de pouvoir se nourrir au quotidien !

Après la guerre et une période de pénurie, l'alimentation est devenue une priorité. L'agriculture s'est vu confier avant tout la mission de produire des denrées alimentaires. Les conséquences de cette orientation unilatérale sont encore très présentes dans les esprits. Or, voilà belle lurette que cette époque est révolue. Depuis les années 90 au plus tard, l'agriculture indigène est axée sur la durabilité. Les succès sont là. Le déclin des espèces s'est surtout produit entre 1850 et 2000. De nombreuses mesures ont permis de freiner cette évolution. Aujourd'hui, ce ne sont pas les exemples de réussite qui manquent. Les populations de cigognes, par exemple, sont en plein essor. Dans les années 70, cet oiseau avait disparu de Suisse. En 2024, le nombre de couples de cigognes atteint le chiffre record de 1000, soit quatre fois plus qu'il y a dix ans. Les milans royaux sont un autre exemple de réussite. Ces rapaces sont de plus en plus nombreux, si bien que la Suisse abrite désormais un dixième de leur population mondiale. Les milans vivent dans les zones cultivées. Ils profitent de notre patchwork paysager composé de petites surfaces et de diverses cultures agricoles.

En Suisse, 20 % des surfaces agricoles sont réservées à la promotion de la biodiversité. Environ 25 % de la surface du pays est improductive : rochers, glaciers, cours et plans d'eau... la nature à l'état brut. Pas moins de 31 % du territoire est composé de forêts, gérées elles aussi de manière très durable et offrant un habitat à la faune et à la flore sauvages. En somme, la biodiversité dispose de 60 % du territoire pour s'épanouir. Si nous ajoutons les régions d'estivage, nous dépassons les 70 %. L'objectif de 30 % est donc largement atteint. Mettre sous cloche davantage de surfaces n'est ni utile ni nécessaire, et conduit à encore plus d'importations et, partant, à encore plus de dépendance de l'étranger.

L'initiative biodiversité est née de la volonté d'organisations en quête de dons de se mettre en avant. Voter non est la seule réponse correcte.